

M. Brouillet était alors à exercer son ministère à quelque distance de là. A son retour (1er décembre, il alla consoler les quelques femmes qui avaient été épargnées et rendre les derniers devoirs aux victimes de la férocité sauvage. Puis ayant quitté le lieu du massacre, il fut suivi d'un des meurtriers, ainsi que de son interprète, qui pouvait le trahir s'il tenait des propos compromettants avec Spalding qu'il ne tarda pas à rencontrer. M. Brouillet fit tant d'instances auprès de l'Indien que celui-ci retourna brusquement prendre conseil près de ses complices. Immédiatement le vicaire-général révéla tout au ministre et le pressa d'aviser à sa sûreté personnelle, allant jusqu'à lui donner ses propres provisions. Spalding s'enfonça dans le bois et peu après trois hommes arrivaient probablement pour lui jouer un mauvais tour.

A partir de là, M. Brouillet, accusé par les Cayouses d'avoir fait échapper leur proie, dut se tenir prêt à toute éventualité. En conséquence de sa charitable intervention les missions catholiques furent même un moment menacées dans leur existence. Des troupes ayant été envoyées pour punir les coupables, M. Brouillet, dut quitter ses ouailles après la première bataille (19 février 1848). Son départ, qui était un blâme indirect, exaspéra les sauvages. Ils saccagèrent sa résidence et y mirent le feu.

Mais ce à quoi il fut autrement sensible fut la noire ingratitude de celui-là même auquel il avait sauvé la vie. Au lieu de l'en remercier, il l'accusa publiquement d'être avec ses confrères, la cause du massacre, accusation qui fut victorieusement réfutée par M.